

ROMANISTIK



Nouvelles françaises du XIX^e siècle

Heinz-Peter Endress

F Frank & Timme

Verlag für wissenschaftliche Literatur

Heinz-Peter Endress
Nouvelles françaises du XIX^e siècle

Heinz-Peter Endress

Nouvelles françaises du XIX^e siècle

FFrank & Timme
Verlag für wissenschaftliche Literatur

Umschlagabbildung: Giverny, jardin d'eau © aterrom – Fotolia.com

ISBN 978-3-7329-0404-4

ISBN (E-Book) 978-3-7329-9606-3

ISSN 1860-1995

© Frank & Timme GmbH Verlag für wissenschaftliche Literatur
Berlin 2017. Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk einschließlich aller Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar.
Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen,
Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in
elektronischen Systemen.

Herstellung durch Frank & Timme GmbH,
Wittelsbacherstraße 27a, 10707 Berlin.

Printed in Germany.

Gedruckt auf säurefreiem, alterungsbeständigem Papier.

www.frank-timme.de

PROPOS PRÉLIMINAIRES

La littérature française du XIX^e siècle est particulièrement riche. A côté du roman, du théâtre et de la poésie elle se distingue aussi par *la nouvelle*. Le XIX^e siècle était l'âge de son essor.

Le phénoménal développement de la presse au XIX^e siècle contribua sûrement à son succès.

La nouvelle se présente sous des formes diverses et variées, comme nouvelle réaliste ou fantastique, psychologique ou de critique sociale, nouvelle qui concerne des problèmes de la vie ou le destin. Et elle aborde toutes sortes de thèmes.

Le mot « nouvelle » est dérivé du latin « novus » et signifie donc nouveauté, événement nouveau. Goethe disait : « Qu'est-ce d'autre une nouvelle qu'un événement inouï qui a eu lieu. »¹

La nouvelle est un genre narratif qui consiste en un récit relativement bref. En parlant d'Edgar Poe, Baudelaire disait : « Elle a sur le roman à vastes proportions cet immense avantage que sa brièveté ajoute à l'intensité de l'effet. »² Elle se limite à un noyau thématique, à un ou deux points culminants et comporte généralement peu de personnages.

La concentration est son trait principal. Souvent il s'agit d'un moment de crise présenté avec une tension dramatique. Par son exposition brève, concentrée et dramatique la nouvelle est apparentée à une pièce de théâtre. Par la caractérisation des personnages et le traitement de

.....

1 Goethe à Eckermann, le 25/171827.

2 Charles Baudelaire, « Notes nouvelles sur Edgar Poe », dans : *L'Œuvre de Baudelaire*, Paris, Le Club français du livre, 1955, p. 1369.

l'action elle est proche du roman. Mais sans actions secondaires ni de larges tableaux. Elle s'attache plutôt à des cas individuels. Finalement la nouvelle ne se distingue guère du conte au XIX^e siècle – un peu cependant quand même par l'oralité, par une construction plus simple et par une note populaire chez ce dernier.

Tous les grands écrivains français du XIX^e siècle pratiquèrent, en plus de leur œuvre principale, le genre de la nouvelle. Dans les pages qui suivent il sera question de nouvelles de Madame de Staël, Chateaubriand, Balzac, Hugo, Stendhal, Mérimée, Flaubert, Maupassant, Barbey d'Aurevilly, Gautier, Zola, Huysmans et Anatole France. (Cf. la Table de Matières).

Je ferai précéder UNE BRÈVE ESQUISSE DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE DES DIFFÉRENTS AUTEURS avant de présenter UN EX-TRAIT de chaque nouvelle et ensuite un RÉSUMÉ (qui contient bien sûr en même temps déjà des éléments d'interprétation) et puis un COMMENTAIRE analytique et critique,

Plusieurs choses seront à prendre en considération : la dimension historique, le caractère des personnages et leur constellation, les thèmes et motifs, la structuration temporelle et spatiale, le rôle du narrateur fictif et la présentation artistique de la langue et du style.

TABLE DES MATIÈRES

PROPOS PRÉLIMINAIRES.....	5
MADAME DE STAËL	11
<i>Mirza ou Lettre d'un voyageur</i>	12
François René de CHATEAUBRIAND	17
<i>René, ou les effets des passions</i>	18
<i>Les aventures du dernier Abencérage</i>	25
Honoré de BALZAC	31
<i>Gobseck</i>	33
<i>Le Colonel Chabert</i>	40
Victor HUGO.....	49
<i>Claude Gueux</i>	51
Henri Beyle, dit STENDHAL.....	57
<i>Vanina Vanini</i>	58
<i>Trop de faveur tue. Histoire de 1589</i>	63

Prosper MÉRIMÉE	69
<i>Mateo Falcone</i>	70
<i>La Vénus d'Ille</i>	73
Jules BARBEY D'AUREVILLY	77
<i>Le Rideau cramoisi</i>	78
<i>La Vengeance d'une femme</i>	83
Théophile GAUTIER	89
<i>La Morte amoureuse</i>	90
Gustave FLAUBERT	95
<i>Un cœur simple</i>	97
<i>La légende de Saint Julien l'Hospitalier</i>	104
Guy de MAUPASSANT	109
<i>Boule de suif</i>	110
<i>La Parure</i>	116
<i>Mon oncle Jules</i>	121
Émile ZOLA	125
<i>L'attaque du moulin</i>	126
<i>Le Capitaine Burle</i>	131

Alphonse DAUDET	137
<i>Contes du lundi</i>	138
Joris-Karl HUYSMANS	143
<i>Sac au dos</i>	145
Anatole FRANCE.....	149
<i>L'œuf rouge</i>	150
CONCLUSION	155

MADAME DE STAËL (1768–1817)

Madame de Staël est née en 1768 à Paris, fille du riche banquier Necker, qui sera plus tard ministre de Louis XVI. En 1786 elle épouse l'ambassadeur suédois Baron de Staël-Holstein. Trois enfants vont naître de ce mariage de courte durée. Elle écrit plusieurs romans ; en 1802 *Delphine* et en 1807 *Corinne*.

Madame de Staël est une disciple enthousiaste de Rousseau. Elle hait Napoléon qui l'expulse et qui fait détruire ses livres. Elle réside souvent dans la propriété de son père à Coppet en Suisse. Là elle y est entourée d'une véritable cour.

En 1803 Mme de Staël se rend en Allemagne, d'abord à Weimar, où elle rencontre Goethe, Schiller et Wieland, et ensuite à Berlin où elle fait la connaissance de Fichte et des Frères Schlegel. Le fruit de ces rencontres et de ses lectures sera le très important livre *De l'Allemagne* de 1810.

Mme de Staël est une femme géniale qui rapprocha l'esprit allemand du rationalisme français et qui participa à la fondation du romantisme.

Elle est morte en 1817.

*Mirza ou Lettre d'un voyageur*³

Extrait

Permettez que je vous rende compte, Madame, d'une anecdote de mon voyage, qui peut-être aura le droit de vous intéresser. J'appris à Gorée,⁴ il y a un mois, que M. de gouverneur avait déterminé une famille nègre à venir demeurer à quelques lieues de là, pour y établir une habitation pareille à celle de Saint-Domingue, se flattant sans doute, qu'un tel exemple exciterait les Africains à la culture du sucre ; [...].

Un seul Africain délivré de l'esclavage par la générosité du gouverneur, s'était prêté à ses projets ; prince dans son pays, quelques nègres d'un état subalterne l'avait suivi, et cultivaient son habitation sous ses ordres. [...].

Quand j'approchai, les nègres jouissaient de leur moment de délasserment ; ils s'amusaient à tirer de l'arc, regrettant peut-être le temps où ce plaisir était leur seule occupation. Ourika, femme de Ximéo (c'est le nom du nègre chef de l'habitation) était assise à quelque distance des jeux, et regardait avec distraction sa fille âgée de deux ans, qui s'amusait à ses pieds [...]. Elle vint à moi avec précipitation ; sa beauté m'enchantait : elle possédait le vrai charme de son sexe, tout ce qui peint la faiblesse et la grâce. – «Où donc est Ximéo ? lui dit mon guide. – Il n'est pas revenu, répondit-elle, il fait sa promenade du soir ; quand le soleil ne sera plus sur l'horizon, quand le crépuscule même ne rappellera plus la clarté, il reviendra, et il ne fera plus nuit pour moi » [...].

.....
3 Cette nouvelle de Mme de Staël est de la fin du XVIII^e siècle, mais elle annonce le XIX^e sous différents aspects.

4 Cette île est située au large de la côte sénégalaise. Elle a servi de lieu d'embarquement des esclaves pour l'Amérique et les Antilles.

RÉSUMÉ

Il s'agit d'une nouvelle de la jeunesse de Madame de Staël. L'histoire se passe en Afrique, au Sénégal, à la fin du XVIII^e siècle. Un voyageur raconte à une dame une anecdote de son voyage.

Il raconte qu'un gouverneur, un administrateur éclairé, a choisi une famille de noirs pour qu'ils montent une plantation et se consacrent à une culture et au commerce du sucre. De cette façon les Européens les laisseraient dans leur patrie et leur épargneraient « le joug affreux » de l'esclavage.

Un guide a conduit le voyageur à la plantation. Ourika, la femme de Ximéo, le chef, est très belle, a du charme et de la grâce. Ourika explique au voyageur que Ximéo est en train de faire sa promenade du soir, « quand le crépuscule même ne rappellera plus la clarté, il reviendra, et il ne fera plus nuit pour moi » (23) – une façon discrète (et poétique) de dire qu'elle l'aime. Les traces de pleurs sur son visage et la mélancolie qu'exprime le visage de Ximéo s'expliqueront seulement plus tard dans le texte.

Ximéo est de sang royal. Il a une figure ravissante aux traits réguliers et a une taille parfaite. Son esprit et sa facilité à parler français étonnent le voyageur. Ximéo lui explique son comportement bizarre : « Vous savez : on conserve encore quelques rayons lorsqu'on a longtemps vécu près d'un ange » (24) – ce qui est encore une allusion à ce qui suivra peu après...

Tout s'éclaircit en effet dans le long récit de Ximéo qui suit et qui remplit le texte jusqu'à la dernière page. Il évoque son enfance où on l'exerçait déjà dans le maniement des armes et où on lui a destiné comme femme Ourika.

Un jour, en chassant dans les montagnes, il entend une belle voix de femme qui chante l'amour de la liberté et l'horreur de l'esclavage. Il est étonné de voir apparaître Mirza, une jeune femme aux yeux enchan-

teurs et à la taille noble. Elle déclare avoir elle-même composé les paroles de sa chanson et avoir reçu des connaissances et la philosophie de la part d'un vieil Européen qui avait pris soin de sa jeunesse. Enivré de son noble enthousiasme, de sa grâce, de son esprit et de ses regards, Ximéo est vivement impressionné, se met à l'aimer et le lui dit. Après une certaine hésitation exprimée par des expressions très fines (« tu ne tromperais en moi que mon estime pour Ximéo, tu ne te vengerais que de mon amour » p. 30), *elle cède et s'abandonne*.

Elle est heureuse et l'aime passionnément. Pendant deux mois elle est tout amour et bonheur.

Ximéo : « Je croyais être vrai [...], j'avais trompé, j'avais persuadé ; elle me crut » (30). « Je jouissais, mais je me calmait. » Il tremble en songeant à quel excès Mirza sait aimer. Honteux de lui-même, il décide de s'éloigner et part à la guerre. Quand il revient, il lui parle d'*amitié*, ce qui provoque une forte douleur en elle : « Ton amitié barbare ! est-ce à mon âme qu'un tel sentiment doit être offert ? Va, donne-moi la mort. » (32). Il est déchiré, le remords et le sentiment du malheur de Mirza le dominant – et il regrette ce qu'il a perdu.

La guerre se déclare et il faut qu'il combatte contre le pays de Mirza. Il est dangereusement blessé. En guérissant il apprend que Mirza se plaçait tous les jours sur le seuil de sa porte. Peu de temps après, il est fait prisonnier et amené vers les Européens pour être vendu comme esclave.

Cette fois encore Mirza se présente. Dans un long discours elle plaide fière et digne pour la liberté de Ximéo et pour être esclave à sa place. Les Blancs acceptent l'échange, mais alors le gouverneur intervient et les libère tous les deux. Ximéo court vers Mirza, mais elle dit qu'il est trop tard, que son malheur est trop gravé en avant en elle. « Et en prononçant ces paroles, la flèche mortelle atteignait son sein. » Depuis, Ximéo vit le long supplice de sa douleur. Il respecte en son cœur le

souvenir de Mirza qu'il aime et qu'il regrette et dont il a causé la mort. – Depuis deux ans le voyageur est la seule personne à qui Ximéo a confié ce qui lui est arrivé. Il raconte la vie de Ximéo et le triste destin de Mirza.

COMMENTAIRE

Cette nouvelle (de 1786) représente l'héritage du XVIII^e siècle (il est question de philosophie et raison) et contient en même temps déjà des éléments fondamentaux du futur romantisme : l'enthousiasme, la passion, l'exaltation, la mélancolie, le mal-être et l'aspiration à la liberté.

Deux récits imbriqués l'un dans l'autre informent sur l'histoire, le récit du voyageur à une dame sans nom et l'autre, central et long, de Ximéo qui raconte ses expériences au voyageur. Les destinataires réels sont bien sûr les lecteurs français.

Au début une série d'éléments difficilement compréhensibles frappent à la première lecture (les pleurs d'Ourika, l'abattement de Ximéo et sa référence à un ange). C'est plutôt un procédé original de certains romans du XX^e siècle.

Deux grands thèmes traversent le texte de la nouvelle : l'abolition de l'esclavage et la passion de l'amour. Dès la première page il est question d'un gouverneur philanthrope qui veut empêcher la traite des noirs, et aussitôt est mentionné Gorée, une île au large de la côte du Sénégal qui servait au XVIII^e siècle de lieu d'embarquement des esclaves pour l'Amérique. Puis vient le chant de Mirza, central dans l'histoire, qui traite le même sujet.

Sur le plan des rapports entre les personnages il s'agit essentiellement d'une histoire d'amour malheureux. D'une part il y a Ourika qui se distingue par la beauté, le charme, la grâce et la gentillesse. Elle a été destinée à Ximéo par sa famille dès sa jeunesse et est malheureuse parce qu'il la trompe et la néglige.